

**LES ECRIVAINS MECONNUS DU
COMTE DE NICE ET DU PAYS
DE GRASSE**

Actes du colloque du 28 janvier 1984

Le groupe de Recherches sur l'identité provençale, présidé par Pierre Guiral, professeur honoraire à l'Université de Provence, et la section d'histoire de la Faculté des Lettres de Nice ont organisé, le 28 janvier 1984, un colloque sur les écrivains méconnus du comté de Nice et du Pays de Grasse. Les organisateurs de cette manifestation étaient Chartes Figliera, conservateur du musée Massena de Nice, Ernest Hildesheimer, directeur honoraire des archives départementales des Alpes-Maritimes, Georges Vindry, conservateur du musée d'art et d'histoire de Provence de Grasse, et le signataire de ces lignes.

On a déjà souligné, dans ces mêmes pages, l'étroitesse des rapports qui unissent l'histoire à la littérature (1). Cette dernière éclaire la connaissance du passé en apportant la vibration de la vie et l'ambiance d'une époque. Les écrivains régionaux offrant naturellement les mêmes richesses. Quelques-uns d'entre eux, notamment les prêtres qui ont fait carrière loin du pays natal, ont abordé dans leurs oeuvres les problèmes généraux, théologiques ou politiques, de leur temps. D'autres, restés géographiquement ou sentimentalement plus proches de leur terroir, ont évoqué celui-ci ; ils ont voulu peindre les paysages et les hommes qu'Us avaient toujours vus. Malgré la diversité de leur inspiration et de leur expression, prose ou vers, provençal, nissart, italien ou français, peut-on dire que tous ces auteurs présentent des caractères d'unité ? Il n'est pas permis de croire à un déterminisme qui, en raison de la naissance de tous ces écrivains en un même lieu, ferait fi des différences d'époque, d'éducation, de tempérament, d'expérience- Pourtant, des esprits aussi pénétrants qu'Eue Faure ou André Siegfried croyaient à Tante des peuples", à un ensemble de traits culturels et de comportements communs à chaque group ethnique (2).

Le colloque sur les écrivains méconnus a obtenu un succès exceptionnel auprès du public qui se pressait, nombreux, pour écouter les orateurs dans le parloir du lycée Massera de Nice. Cette affluence résultait d'abord de la curiosité pour des auteurs que l'écoulement des siècles, la difficulté de la lecture, l'uniformisation culturelle contemporaine avaient fait oublier. Mais les auditeurs n'étaient-ils pas aussi, comme on dit aujourd'hui, "à la recherche de leurs racines » ? N'éprouvaient -ils pas le sentiment, conscient ou obscur, que ces écrivains s'adressaient directement a eux, parce qu'ils étaient nés sur les mêmes terres ? L'historien, qui a appris à ne pas croire aux générations spontanées, sait bien qu'entre les hommes d'hier et ceux d'aujourd'hui existent de multiples liens, visibles ou impalpables. Les voix du passé nous parlent aussi de nous.

Ralph SCHOR

(1) Recherches Régionales, 1982, n° 3, page 235.

(2) Elie FAURE, Découverte de l'archipel, Paris, 1932, réédition Paris, 1978. André SIEGFRED, L'âme des